

La paternité de Don Bosco

Janvier 2013

1. Don Bosco : un diamant. La paternité, facette la plus lumineuse.

Dans notre monde moderne la paternité ne fait pas recette, c'est le moins que l'on puisse dire. Vous êtes jeunes et vous n'avez pas connu ce qui s'est passé à Paris, en France et ensuite dans tout l'Occident, en ce « fameux mois de mai » de 1968. Un illustre publiciste, Gérard Mendel, a donné de ces événements l'interprétation suivante : « le temps de la fraternité vue uniquement à l'horizontale est arrivé, avec le refus de toute relation verticale pour n'importe quel père : c'est l'assassinat rituel du père annoncé par Freud. A travers leur contestation virulente, lancements de pierres et de bouteilles, les jeunes visaient, bien au-delà des policiers, le père politique (De Gaulle), le père culturel (les professeurs), le père capitaliste (les patrons), le père religieux (les prêtres), le père biologique (les parents), et Dieu lui-même, présenté sous le nom et la figure du Père suprême, qui suscite et protège tous les autres pères. Le philosophe français, J.P.Sartre avait déjà exprimé ce refus tragique de la paternité, quelque temps auparavant, dans une page lapidaire de son autobiographie, intitulée « Les mots ». « Le père 'bon' n'existe pas, voilà la règle. N'en jetons pas la faute sur les hommes, mais sur le lien de paternité qui est pourri. Donner la vie à des enfants, quelle iniquité ! Si mon père avait vécu, il se serait étendu sur moi de toute sa longueur et il m'aurait écrasé. Par chance, il est mort jeune, il n'avait que 30 ans... » (pp. 11-12).

Ainsi un des aspects les plus profondément enracinés de notre époque est que les fils refusent leur filiation parce que les pères refusent leur paternité (et les mères leur maternité). Ou plutôt les pères sont incapables de trouver des réponses à leur angoisse et insécurité, à leur immaturité affective ; et bien souvent ils refusent d'assumer les composantes de leur lourde responsabilité.

Il nous manque sans doute l'aspect conflictuel de '68, mais nous assistons à un phénomène encore plus préoccupant. Un véritable changement anthropologique s'est mis en mouvement. L'indifférence généralisée envers la jeunesse, exprimée à travers la chute du taux de natalité, des mariages, la croissante désoccupation des jeunes, est la conséquence logique d'une crise de confiance en ce qui concerne la vie, le futur et envers ce qui est nouveau et différent. L'indifférence est l'attitude obligatoire d'une société qui s'achemine vers un vieillissement accéléré et qui se replie sur elle-même, sans espérance.

2. L'intuition fondamentale de Don Bosco.

Et c'est précisément ici au cœur de cette problématique juvénile que Don Bosco a quelque chose à nous dire. Ce qui constitue l'originalité de la figure de Don Bosco, c'est justement la paternité dans ce qu'elle a de plus authentique. Face à tous ces jeunes en difficulté auxquels il avait voué toute sa vie, Don Bosco a eu, par sagesse naturelle et par grâce, une intuition fondamentale : il n'aurait pas réussi dans sa mission de prêtre, s'il ne s'était pas fait pour eux, dans la mesure et dans la plénitude du terme, père.

Au centre de sa vie d'homme et de prêtre il y a une profonde blessure. Si la miséricorde est cette vertu du cœur qui compatit et ressent la souffrance et l'angoisse de l'autre en essayant de la soulager, nous pouvons dire que Don Bosco a reçu le don de la miséricorde. Il ne pourra plus jamais oublier ce qu'il a vu, non plus en songe, mais bien dans la terrible réalité : des adolescents derrière les barreaux des prisons ! Et cette expérience de compassion lui dicte symboliquement sa mission dans toute son étendue : il ne voudra plus rien faire d'autre que de libérer les jeunes de toutes les prisons : les cachots, la solitude, l'ignorance, la délinquance, le désespoir... Toute son œuvre est née de cette expérience. Comme un vrai père de famille, il doit procurer à des centaines de jeunes tout ce qui est nécessaire pour vivre : un toit, des vêtements, la nourriture, l'instruction, un métier...mais

surtout l'amour qui a tellement manqué à beaucoup de jeunes. Don Bosco rappelle à tous les prêtres, la splendeur de la paternité. Don Bosco était un prêtre envoyé par un Dieu qui, précisément est le Père infini duquel, comme le dit Saint Paul, « toute paternité au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ep 3,15). La conviction qui l'a creusé jusqu'au fond de son être, est qu'il devait incarner, aux yeux de ses jeunes, l'amour paternel de Celui qui l'envoyait vers eux.

3. La difficile aventure de la paternité (maternité).

J'aime rappeler une expression chère au poète Charles Péguy : « la grande aventure de la paternité ». Pour le poète il y a deux espèces de personnes : ceux qui ne courent jamais aucun risque, qui se faufilent partout, « les profiteurs », c'est-à-dire les socialement irresponsables, les oisifs. D'autre part il y a ceux qui sont engagés avec tout ce qu'ils sont : les pères. Ils sont comme de grands bateaux, chargé de lourdes cargaisons, ils ne peuvent jamais se défilier...ils ont toute leur famille avec eux.

Ainsi est le père : celui qui donne la vie par amour ne peut plus avancer seul, mais il se sent à chaque instant responsable du bonheur de ses enfants.

Ainsi est Dieu notre Père : « Il a tant aimé le monde (la famille humaine) qu'il a envoyé son propre Fils... »

Ainsi est Don Bosco : Père d'une foule immense de jeunes, enfants des hommes et enfants de Dieu, ses enfants. Il ne peut plus avancer seul et il dépense toute sa vie pour promouvoir des hommes libres, des citoyens actifs de la cité terrestre et du Royaume de Dieu. Il rêvait d'en faire de jeunes protagonistes, et il en fit des protagonistes pour les arracher à la vie marginalisée qui les attendait. C'était un père qui avait un sens profond de la dignité et de la justice et, en même temps c'était un prêtre incarné à part entière dans la situation concrète de son temps.

4. La contribution de l'expérience de Don Bosco.

Vu le changement des conditions sociales, culturelles et religieuses, il ne faut pas nous attendre à trouver ici de belles formules toutes prêtes à être utilisées, telles quelles aujourd'hui. Don Bosco nous a, certes, transmis un style d'éducation, une méthode d'intervention caractéristique et originale, qui s'inspire à l'humanisme intégral de S. François de Sales.

Un aspect fondamental.

Un regard de con-passion et d'optimisme.

Don Bosco est un homme qui s'est donné tout entier et sans mesure à l'éducation des jeunes. Cette décision s'est avérée définitive en 1846. A ce moment il rentre à Turin, après une longue maladie qui l'a porté entre la vie et la mort, et dont il doit la guérison grâce à la prière de tant de ses jeunes. Il leur adressa alors ces paroles significatives : « Ma vie, c'est à vous que je la dois. Et je vous assure qu'à partir de maintenant je la dépenserai entièrement pour vous ». Et il sera fidèle jusqu'au bout à cette résolution, puisque parmi ses dernières paroles, il témoigna encore de sa passion éducative : « Dites à mes enfants que je les attends tous au Paradis ». Sa vie est une vie toute donnée aux jeunes et totalement dépensée pour leur salut.

Don Bosco, non seulement « s'occupe » des jeunes mais il se « préoccupe » d'eux. Il allait lui-même dans les rues de la ville à la recherche des plus faibles, des marginaux, des démunis...Il leur disait une parole de réconfort, les invitait à venir à l'oratorio ; mais il discutait aussi avec les patrons et avec les parents parfois abrutis par la pauvreté, dans le but d'obtenir un meilleur niveau de vie pour ces jeunes. Il fut parmi les premiers à garantir des contrats de travail ; il a divulgué l'instruction, il a écrit

des textes pour la bonne presse...Lorsqu'il s'agissait d'aider les jeunes, il débordait de fantaisie.

Les jeunes constituaient réellement le centre de son attention éducative et le suivi de ses réflexions. Il ne se contentait pas d'attendre les réformes structurelles, mais il allait à la rencontre de la pauvreté et des démunis en prenant lui-même les initiatives.

Il ne se limite pas à constater, à gémir sur les difficultés de la situation, mais il fait de tout pour améliorer les conditions de la société, dans le but de faire de tous les jeunes « d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens », car il ne considère pas seulement la pauvreté matérielle mais il éclaire aussi la pauvreté spirituelle.

Réfléchissons un moment à qui étaient ces jeunes : au début il a travaillé avec les détenus, puis il s'est approché des émigrés des villages avoisinants, des petits qui travaillaient en noir et il a hébergé les orphelins. Ce n'était certainement pas la fine fleur de la société. C'étaient des jeunes que la dureté de la vie avait habitués à être méfiants. Et pourtant il a réussi à entrer dans leur monde, à conquérir leur sympathie. Comment a-t-il fait ?

Je pense que c'est grâce au fait que Don Bosco était un enthousiaste de la vie et qu'il a su leur communiquer son optimisme, pour lui ils étaient importants : ils ont compris que quelqu'un s'intéressait à eux et pas seulement pour les battre ou le faire travailler, mais parce que ils étaient des personnes à respecter. Don Bosco, toujours inspiré du modèle de St. Fr. de Sales, a laissé germer en lui une idée positive sur la possibilité d'éduquer chaque jeune. Il ne s'agit pas d'une idée ingénue, mais d'une foi profonde dans le jeune et d'une intervention féconde de la Providence à laquelle s'ajoute la médiation de l'éducateur.

CONCLUSION

Le message suprême de Don Bosco est sans doute celui de rappeler qu'il n'existe rien dans ce monde de plus grand que d'être père et d'être fils, et que ceci ne doit pas nous étonner, car c'est le fondement du mystère de Dieu Lui-même. Et s'il en est ainsi il n'y a pas de plus grande catastrophe que le refus ou les dégradations de la paternité et de la filiation et il n'y a rien de plus important que d'être vraiment père à l'image de Dieu Père et d'apprendre à être des fils à l'image de Dieu Fils.

Chacun de nous est donc appelé, d'une certaine façon, à unir dans sa vocation ces deux attitudes : une âme de fils dans la simplicité devant Dieu Père ; une âme de père (mère) dans la tendresse devant les fils que Dieu nous envoie et nous confie. Dans la mesure où nous réaliserons l'un et l'autre, nous progresserons sur le chemin de la sainteté et nous réaliserons pleinement notre vocation.

D. Giuseppe Casti.

Délégué mondial auprès des Salésiennes et des Salésiens Coopérateurs

Traduction française : Sœur Anne-Marie Deumer fma